

DOROTHÉE MUNYANEZA

Originaire du Rwanda, Dorothée Munyaneza quitte Kigali en 1994 à l'âge de 12 ans pour s'installer en Angleterre où elle étudie la musique à la Jonas Foundation (Londres) et les sciences sociales à la Canterbury Christ Church University. En 2004, elle compose et interprète la bande originale du film *Hotel Rwanda* de Terry George et participe, en 2005, à l'album *Anatomic* du groupe Afro Celt Sound System. En 2006, sans avoir véritablement suivi de formation en danse, elle collabore pour la première fois avec François Verret dans *Sans retour*. Après avoir participé à plusieurs créations du chorégraphe français, Dorothée Munyaneza multiplie les expériences aux côtés de Mark Tompkins, Robyn Orlin, Rachid Ouramdane ou encore Alain Buffard. En 2013, elle fonde sa propre compagnie, Kadidi, et signe en 2014 sa première pièce, *Samedi Détente*, qui évoque le génocide des Tutsis au Rwanda en revenant sur ces instants de rires rythmant la vie avant les larmes de la guerre. Chanteuse et musicienne, danseuse et comédienne, auteure et chorégraphe, en deux opus seulement, Dorothée Munyaneza s'est imposée dans le paysage culturel français comme une artiste singulière déjouant les genres et prenant la parole « pour faire entendre les silences et voir les cicatrices de l'Histoire ».

ET...

FOCUS AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Tichèlè – Kettly Noël, *Sans repères* – Nadia Beugré et Nina Kipré, *Figinto - l'œil troué* – Seydou Boro et Salia Sanou, du 9 au 15 juillet, Théâtre Benoît-XII
Basokin – les Basongye de Kinshasa, le 16 juillet, Cour du collège Vernet
The Last King of Kakafoin – Boyzie Cekwana, du 17 au 23 juillet, La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon
Kalakuta Republik – Serge Aimé Coulibaly, du 19 au 25 juillet, Cloître des Célestins
Dream Mandé - Djata – Rokia Traoré, du 21 au 24 juillet, Cour du musée Calvet
Femme noire – Angélique Kidjo, Isaach De Bankolé et leurs invités Manu Dibango, Dominic James et MHD, les 25 et 26 juillet, Cour d'honneur du Palais des papes

ATELIERS DE LA PENSÉE

Le corps de la femme comme terrain de guerre – CICR, avec Dorothée Munyaneza et Yves Daccord, le 8 juillet à 11h, Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Aujourd'hui de Alain Gomis, rencontre avec Dorothée Munyaneza, le 12 juillet à 11h, Utopia-Manutention

NEF DES IMAGES (projections)

Sans retour de François Verret (2006) avec Dorothée Munyaneza, le 13 juillet à 14h30, Église des Célestins

ÇA VA, ÇA VA LE MONDE ! – RFI, du 15 au 20 juillet, Jardin de la rue de Mons

UNWANTED

Dorothée Munyaneza a 12 ans quand, après avoir miraculeusement échappé au génocide, elle quitte le Rwanda. C'est une blessure qu'elle évoque et transforme une première fois dans *Samedi Détente*, en redonnant corps et voix à la force vitale de sa génération, anéantie par la violence. Avec *Unwanted*, la chorégraphe aborde l'histoire des femmes qui ont subi des viols. Viols comme des armes de destruction massive encore aujourd'hui utilisées dans des zones de conflit. Viols dont sont nés des enfants traumatisés par leur histoire filiale, ostracisés à cause du tabou de leur naissance. Pour écrire ces récits, Dorothée Munyaneza est allée à la rencontre de ces mères rejetées, de ces femmes blessées et leur a posé toujours la même question : « Vous êtes-vous acceptée ? » Contrechamps intime à l'Histoire, *Unwanted* est au cœur de l'indicible et la chorégraphe à l'énergie brute l'incarne sans pathos ni faux-semblant, accompagnée dans cet opus qui décloisonne les genres par le musicien improvisateur Alain Mahé, la musicienne Holland Andrews et le plasticien britannique Bruce Clarke.

A show that aims to break down the boundaries between genres, Unwanted is the story of women raped in war zones and during the genocide of Tutsis and their children in Rwanda. Dignity as a walk back towards life.

LES DATES DE UNWANTED APRÈS LE FESTIVAL

- 18 et 19 juillet 2017, Athens and Epidaurus Festival, Athènes, Francedanse Orient-Express
- 23 et 24 août, Tanz im August/HAU Hebbel am Ufer, Berlin
- du 15 au 17 septembre, Time Based Art Festival, Portland (USA)
- 21 et 22 septembre, Baryschnikov Arts Center, New-York
- 26 et 27 septembre, Festival de Princeton (USA)
- 5 octobre, MESS Festival, Sarajevo, Francedanse Orient-Express
- du 18 au 21 octobre, Le Monfort, Festival d'Automne à Paris
- 25 et 26 octobre, BIT Bergen, Meteor Festival (Norvège)
- 11 et 12 novembre, Festival Roma Europa, Rome
- 20 et 21 novembre, Théâtre de Nîmes
- 24 novembre, Théâtre du fil de l'eau, Pantin, Festival d'Automne à Paris
- du 28 novembre au 1^{er} décembre, Le Centquatre, Festival d'Automne à Paris
- 5 et 6 décembre, Bois de l'Aune, Aix-en-Provence
- 12 et 13 décembre, Hexagone Scène nationale de Meylan
- 30 janvier 2018, Théâtre Paul Éluard, Bezons, Escales danse en Val d'Oise
- 2 février, Espace Germinal, Fosses, Escales danse en Val d'Oise
- 6 et 7 février, L'Apostrophe Scène nationale de Cergy, Escales danse en Val d'Oise
- 13 février, Centre national de danse contemporaine, Angers
- 1^{er} mars, Forum Meyrin, Genève
- 15 mars, Le Quartz Scène nationale de Brest, Festival DañsFabrik
- 23 mars, Théâtre Liberté Scène nationale de Toulon
- 27 et 28 mars, Comédie de Valence Centre dramatique national Drôme-Ardèche
- 5 et 6 avril, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale
- 10 et 11 avril, Pôle Sud Centre de développement chorégraphique, Strasbourg
- du 16 au 18 avril Maison de la culture de Bourges Scène nationale
- du 3 au 5 mai, Théâtre Garonne Scène européenne, Toulouse

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



#UNWANTED
#DOROTHÉEMUNYANEZA
#FOCUSAFRIQUE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1-069628 / 3-1-069629

CRÉATION 2017

UNWANTED

DOROTHÉE MUNYANEZA

7 8 9 | 11 12 13
JUILLET À 18H

CHARTREUSE
DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

UNWANTED	CRÉATION 2017
DOROTHÉE MUNYANEZA Portland – Marseille	
durée 1h15 déconseillé aux moins de 16 ans	

Avec Holland Andrews, Alain Mahé, Dorothée Munyaneza

Conception et chorégraphie Dorothée Munyaneza

Artiste plasticien Bruce Clarke

Musique Holland Andrews, Alain Mahé, Dorothée Munyaneza

Scénographie Vincent Gadras / Lumière Christian Dubet

Costumes Stéphanie Coudert / Slam Ntare

Regard extérieur Faustin Linyekula / Régie générale Marion Piry

Régie lumière Marine Le Vey / Régie son Camille Frachet

Direction de production, administration, diffusion Emmanuel Magis,

Clémence Pierre, Judith Sevilla – Anahi

Relations presse Dorothée Duplan et Eva Dias, Louise Dubreuil, Flore Guiraud

Construction du décor Ateliers de la Maison de la Culture de Bourges

Scène nationale

Production Compagnie Kadidi, Anahi

Coproduction Festival d'Avignon, Maison de la culture de Bourges Scène nationale,

Théâtre de Nîmes Scène conventionnée pour la danse contemporaine, Le Liberté

Scène nationale de Toulon, Pôle Arts de la scène Friche la Belle de Mai (Marseille),

La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, Escales danse en Val d'Oise, Musée de

la danse (Rennes), Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale, Pôle Sud

Centre de développement chorégraphique de Strasbourg, Festival d'Automne à Paris,

BIT Teatergarasjen-Bergen, Théâtre Forum Meyrin (Genève), Théâtre Garonne Scène

européenne (Toulouse), L'échangeur Centre de développement chorégraphique

Hauts-de-France, Tanz im August/HAU Hebbel am Ufer (Berlin), Théâtre du Fil de l'eau

(Pantin), Le Bois de l'Aune (Aix-en-Provence)

Avec le soutien de la Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Région Provence-Alpes-Côte

d'Azur, Arcadi Île-de-France, Fonds de dotation du Quartz à Brest, Creative

Exchange Lab - Portland Institute for Contemporary Art, The Africa Contemporary

Arts Consortium (États-Unis), Baryshnikov Arts Center (New York), CICR Comité

international de La Croix-Rouge, Institut français, SACD (fonds musique de scène

et fonds théâtre), Adami, Fonds Transfabrik fonds franco-allemand pour le spectacle

vivant

Avec l'aide de Montevideo Marseille

Co-accueil Festival d'Avignon, La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

En partenariat avec France Médias Monde

Remerciements à Godéliève Mukasarasi, aux femmes et jeunes de l'Association Sevota

(Rwanda), à Pauline Georget, Emmaüs Alternatives.

Spectacle créé le 7 juillet 2017 au Festival d'Avignon

ENTRETIEN AVEC DOROTHÉE MUNYANEZA

Le sujet de cette nouvelle pièce est la guerre, ou plutôt les corps après la guerre. Ici, vous recentrez votre propos sur la violence faite aux femmes, le viol comme arme. Vous parlez également des enfants nés de ces viols. Quel a été le point de départ de votre réflexion ?

Dorothée Munyaneza : Je me suis toujours intéressée au corps de la femme, à sa place dans notre monde. Je me demande ce que ce corps raconte et comment plus précisément mon corps de femme se révèle. Pour cette pièce, j'ai cherché des exemples dans l'histoire de l'humanité – et pas seulement du Rwanda – où le corps de la femme est lui aussi devenu, en temps de guerre, un champ de bataille : un lieu que l'homme envahit avec des armes, par la torture ou le viol. Au cours de mes recherches, j'ai lu *La guerre n'a pas un visage de femme* de Svetlana Alexievitch, écrivaine biélorusse lauréate du prix Nobel de littérature en 2015. Dans cet essai documentaire, elle revient sur l'histoire des femmes russes envoyées au front pour combattre les nazis. Elle décrit notamment la façon dont leurs corps ont été transformés pour être utilisés comme machines de combat. J'ai également été marquée par *L'homme qui répare les femmes*, un film de Thierry Michel sur le docteur Mukwege qui s'est occupé de milliers de femmes violées au Congo ces vingt dernières années. J'ai beaucoup appris aussi grâce à *Rwanda, la vie après, paroles de mères* de Benoît Dervaux et André Versaille, un documentaire sur des femmes rescapées tutsies qui parlent des viols qu'elles ont subis pendant le génocide et des enfants nés de leurs bourreaux. Ces enfants, Marine Courtade et Christophe Busché les ont filmés dans *Mauvais souvenir*, une enquête sur le mal de vivre de jeunes Rwandais de vingt ans. Je voulais moi aussi témoigner de cet état de fait en allant plus loin qu'avec *Samedi Détente*, d'autant plus que ces sujets sont encore tabous. Je n'ai pas été violée mais j'ai rencontré des femmes qui l'ont été et des enfants nés de ces crimes qui m'ont raconté leurs histoires. Je voulais que mon corps puisse servir de canal pour raconter leurs histoires.

Pour en parler, vous êtes allée enquêter sur le terrain et vous avez recueilli des témoignages de femmes et d'enfants au Rwanda. Comment se sont déroulés les entretiens ?

Sur place, j'ai rencontré Godéliève Mukasarasi qui, dès 1994, a fondé Sevota, une association qui vient en aide aux femmes tutsis victimes de viols et de violences sexuelles pendant le génocide. Elle m'a fait rencontrer ces femmes qui ont donné naissance à l'enfant de leur bourreau, qui vivent avec le VIH, dans la pauvreté et l'exclusion. Chaque mois, ces femmes se réunissent et racontent ce qui leur est arrivé et la vie aujourd'hui. J'ai assisté à ces réunions et je me suis présentée, je leur ai raconté mon histoire et je leur ai posé une question : « Vous êtes-vous acceptée ? » J'ai été surprise de voir qu'elles ont pris la parole à leur tour assez naturellement. Je crois que le fait d'être mère moi-même a contribué à créer une véritable complicité. J'avais peur de rencontrer des femmes anéanties mais j'ai été touchée par leur douceur, leur sourire, leur beauté, leur dignité. J'avais devant moi des femmes qui souffrent encore mais qui essaient de se réapproprier leurs corps souillés, mutilés, abusés, pour renaître. C'est de cela que parle la pièce : de ces femmes toujours rejetées, qui vivent dans le silence et la souffrance, de leur dignité, de leur beauté insoumise. Parce qu'ils ont appris relativement tardivement le viol de leur mère, le sujet a été plus

difficile à évoquer avec les enfants. Toujours à l'initiative de Godéliève Mukasarasi, les enfants rwandais nés de viols se retrouvent, une fois ou plusieurs fois par an, pour parler de leur histoire. C'est magnifique parce que, pendant plusieurs jours, ils vivent ensemble et partagent des temps de réflexion, écrivent et dessinent ce qu'ils ressentent, ce qu'ils ont pu accomplir, leurs peurs, leurs espoirs. Ils portent les mêmes blessures que leurs mères mais ces enfants sont l'avenir : ils veulent l'amour, la joie. Pour que ces victimes ne deviennent pas les prochains bourreaux, il faut leur donner confiance en eux, en l'autre, en la vie et interrompre la boucle de la violence.

En 2008, l'ONU a reconnu le viol comme constitutif du génocide, lui donnant un statut international particulier. Cela a-t-il aidé ces femmes et ces enfants à faire valoir leurs droits dans la société rwandaise ?

Peu après le génocide, le viol était traité comme un simple délit. Des féministes rwandaises se sont mobilisées pour faire reconnaître le viol comme un crime presque aussi violent que le génocide. En 1998, leurs droits ont été reconnus de manière légale par les institutions du pays. Pourtant, ces femmes sont encore très souvent stigmatisées, mises au ban de la société. Le sujet du viol est encore très compliqué à aborder, y compris pour les enfants qui en sont nés et qui n'ont jamais connu l'amour – mis à part celui de leurs mères qui ont dû apprendre à les aimer – et ne parlent jamais du contexte de leur naissance...

Comment vous êtes-vous artistiquement emparé de ces témoignages, du sujet ?

Au début, je comptais faire un solo, être seule en scène avec ces femmes rencontrées, seule avec leur présence, leurs mots, leurs paroles. Puis j'ai rencontré Holland Andrews, une jeune Afro-Américaine aux capacités vocales incroyables. Sa voix est profonde, rauque mais peut prendre des hauteurs lyriques. Avec ses *pedales loop*, elle crée un chant à la fois unique et plurivoque. En collaboration avec le musicien Alain Mahé, nous avons cherché un espace sonore habité par ces femmes avec par moment des voix de solistes, distinctes. Les textes des chants sont les récits recueillis afin que nous portions ensemble ces paroles. Et de la même manière, ils m'ont aussi servi à composer du mouvement. Le spectacle est comme un concert dansé, traversé par des témoignages portés au plateau. Cela nous permet de raconter une histoire plus importante que la nôtre, une histoire de l'humanité. Au-delà de la musique, du travail sonore, du texte, de la chorégraphie, j'ai envie que les spectateurs se rapprochent de ces femmes. J'ai demandé au plasticien et photographe sud-africain né à Londres Bruce Clarke, dont le travail traite de l'Histoire contemporaine, de l'écriture et de la transmission de cette histoire, de les symboliser. Son œuvre plastique d'une femme sur une structure en tôle ondulée tourne sur elle-même et laisse chaque fois apparaître ses évolutions : une femme qui a changé, qui change encore, comme moi aussi je change, encore et toujours. Une femme qui devient monumentale, qui n'est plus unique, qui fait écho aux femmes victimes de viols. Une femme avec laquelle j'interagis, avec qui je vais être dans la révélation, ou l'action, de cette violence.

—
Propos recueillis par Francis Cossu